

POUR NOS LECTRICES

LA FEMME ELEGANTE

Ce n'est point celle qui ne porte que soie, ve-lours, diamants et dentelles. Encore moins, celle qui passe huit heures et plus sur les douze de la journée devant son miroir, s'étrangle dans son corset, pour paraître délicate, ou se soumet à mille autres tortures pour se faire belle. Non, la femme élégante, c'est tout simplement celle qui sait s'habiller.

Savoir s'habiller, voilà tout le secret. D'aucunes possèdent, sans jamais l'avoir apprise, cette science précieuse, tandis que, pour d'autres, il faut, pour y arriver, beaucoup d'études. Question de tempérament, peut-être. Une chose est certaine, toutefois, c'est qu'une femme qui veut sérieusement être élégante, le peut toujours.

L'élégance ne marche pas toujours de pair avec la fortune, ce serait grande erreur que de le croire; au contraire, souvent, la plus modeste des ouvrières pourrait, sous ce rapport, faire envie à la plus cossue de ces dames, qui n'ont pourtant rien à faire qu'à s'"épivarder", comme disent les bonnes gens.

Savoir s'habiller, c'est-à-dire avoir le don de combiner les divers éléments de sa toilette de manière à ce qu'ils s'harmonisent parfaitement à la taille, à la nuance du teint, à la couleur des yeux, à celle des cheveux, à la démarche, etc.; en même temps, savoir masquer les défauts de sa beauté et en faire ressortir les qualités. Point n'est besoin pour cela, ainsi que je le disais tantôt, d'avoir à sa disposition la fortune de Pierpont Morgan, une simple petite mousseline à 25 sous atteint le but aussi bien, et mieux parfois, que les plus riches tissus; un ruban de taffeta à 15 sous la verge, joliment chiffonné, est souvent plus seyant à un frais minois que ces coûteux bijoux ou ces savantes combinaisons de perles et de dentelles, qui

faudrait pas, comme la chose nous frappe souvent d'une désagréable façon, choisir, pour s'en draper, des étoffes à grands dessins, ou à carreaux, ni adopter les genres de costumes à plis ou à ruches, ou à volants posés en travers. Il faudrait porter plutôt des étoffes rayées dans le sens de la longueur, avec des garnitures posées dans le même sens et plutôt plates. Les mêmes nuances ne conviennent pas non plus également aux blondes et aux brunes; les mêmes genres de coiffures ne peuvent être seyants à toutes les figures. Aux visages minces et allongés, conviennent les coiffures bouffantes, frisées, couvrant un peu le front, tandis que les coiffures en bandeaux enlevés, laissant le front à découvert, vont bien aux figures rondes et pleines. Il n'est pas jusqu'aux menus accessoires de la toilette, cols, fichus, bijoux, ombrelles, gants, chaussures, qui doivent être en harmonie parfaite et avec la personne et avec le reste de l'habillement. L'harmonie doit

insuffisants. Par contre, une femme laide peut être ravissante si l'arrangement savant de ses cheveux vient, par exemple, en un bouffant souple et mousseux, dissimuler un front trop haut et fuyant; par de seyantes ondulations, adoucir la dureté des traits; par de coquettes frisettes, garnir des tempes dénudées; avec de soyeuses torsades, équilibrer la disproportion d'une nuque dégarnie, atténuer le profil d'un visage trop saillant.



CHAPEAU EN PAILLE. Avec fleurs et rubans.



GRANDE CAPELINE. Garnie de fleurs

être cherchée en tout. Rien n'est si beau, rien ne plaît tant.

Je sais que ces quelques conseils sont superflus pour bon nombre de femmes qui, comme je le disais en commençant ma causerie, possèdent, d'une façon innée, ce don de savoir s'habiller; mais combien d'autres aussi, et, il faut le constater, surtout chez les favorisées de la fortune, ne se préoccupent que d'avoir des toilettes coûteuses, parfois tapageuses, et souvent tout à fait inélégantes.

Si l'on cherchait avant tout à se rendre compte de ce qui convient à son genre de physionomie, quel grand pas l'on accomplirait ainsi dans cet art si délicat et si compliqué de la toilette féminine et de l'élégance.

LAURENTIENNE.

PETIT COURRIER

COQUETTE. — Cette robe de mousseline rouge conviendrait bien pour la plage, où l'on se permet une certaine audace, mais pour la rue, ici, je ne vous la conseillerais pas. Avec votre toilette blanche, portez quand même des chaussures noires.

ALPHONSINE DE R. — Les gants de dentelle blanche ou noire seront encore en grande faveur. Pour cette toilette de vacance, je choiserais l'étamine, rose ou bleu-pâle, selon que la fillette est blonde ou brune.

LAURENTIENNE.

LECON DE COIFFURE

La coiffure joue un rôle important dans la beauté féminine. Une femme, fût-elle des plus jolies, passera inaperçue si elle est coiffée d'une façon quelconque; elle peut même être ridicule étant mal peignée, c'est-à-dire avec un "édifice" peu harmonisé avec ses traits, trop volumineux ou

Bref, il y a mille moyens de corriger les imperfections du visage et même "d'en tirer parti"; mais il faut pour cela, non pas recourir à ces coiffeurs de hasard qui, ne cherchant que les effets d'un monticule imposant, bien lissé, aux ondulations dures et régumières que l'on devine factices, et qui, sous un arrangement solennel, guindé, prétentieux, métamorphosent maladroitement le visage et rendent presque méconnaissables.

Autrefois, il y avait une sorte de dépréciation attachée au postiche. "Porter perruque, fi donc!" disait-on avec une moue dédaigneuse. Et sous ce fallacieux prétexte, avec cette phrase toute faite, on suppliciait sa pauvre chevelure de telle sorte, qu'après l'avoir cassée, brûlée, martyrisée, arrachée de tous côtés, tantôt devant, derrière, sur les côtés, suivant le goût du jour, on arrivait à constater avec désespoir, à quarante ans à peine, un éclaircissement tel de la chevelure, une si grande insuffisance, une si déplorable pauvreté — la bulbe ayant été stérilisé — qu'il fallait bien recourir à la "perruque" redoutée, rendue obligatoire, et la prendre complète, cette fois.

La femme élégante est, de nos jours, plus intelligemment coquette, sous un gentil "toupet" bien harmonisé à son visage, ne se défaisant ni à l'humidité ni au vent; elle laisse sa chevelure pousser en toute liberté, croître, allonger sans la moindre contrainte.

Outre les avantages inappréciables de ces postiches charmants, légers comme un souffle (montés sur un soupçon de tulle qui se fixe avec une ou deux épingles), permettant de se livrer aux sports les plus mouvementés sans redouter d'être "échevelée"; évitant l'intervention continuelle d'un coiffeur dont l'attente vous crispe, ils ont surtout le charme d'éviter à l'intimité le ridicule des bigoudis ou papillottes.

En effet, avant que l'usage des gentils et commodes postiches fut aussi apprécié, combien de femmes, pour se faire belles le lendemain aux yeux étrangers, imposaient à leur mari le spectacle peu attrayant d'une tête auréolée de ces menaçantes papillotes pointant en tous sens, et posées chaque soir pour que la chaleur de l'oreiller supplée à celle du fer chaud! Coquetterie bien mal entendue, convenons-en.

LES QUESTIONNEUSES

On reproche souvent aux femmes d'être questionneuses et de s'enquérir minutieusement des faits et gestes de leur interlocuteur.

"Où avez-vous passé votre villégiature, cette année?"

"Avez-vous l'intention de mettre René au lycée?"

"Aimez-vous le monde?"



PEIGNOIR ÉLÉGANT.—En liberty, garni de dentelle et ruban

écrasent de leur lourdeur déplacée les frêles épaules de jeunes filles, qu'on en a inconsidérément parées.

Je vous en prie donc, mesdames, si vous voulez avoir ce charme, cette distinction, cette élégance, en un mot, tant admirée, sachez choisir exactement ce qui convient à votre physionomie, à votre tournure, à tout l'ensemble de votre personne.

Ainsi, si vous étiez petite et forte de taille, il ne